

Jacques Ladsous

Jacques Ladsous est décédé le 16 avril 2017.

Il voulait fêter en mai ses 90 ans, et surtout ses 70 ans de militantisme aux CEMEA, lui qui a toujours cru aux principes et aux valeurs de l'éducation nouvelle dans les nombreuses et multiples actions qu'il a accomplies tout au long de sa longue vie d'éducateur, terme qui le qualifiait et auquel il était très attaché.

Il concevait son engagement dans la simultanéité d'un travail de réflexions et de la nécessité d'expérimentations dont les mises en œuvre participaient du rapport au concret et en légitimaient les approches. D'une pensée exigeante, ses propos s'énonçaient toujours clairement dans la douceur d'une voix qui n'en masquait jamais la force.

Figure incontournable de l'action sociale, il a participé à la constitution de la culture professionnelle du secteur de l'éducation spécialisée. Il avait vécu sa première expérience éducative à 17 ans dans l'épreuve de la résistance et du maquis, où il s'occupait d'enfants juifs cachés par leurs parents. En 1947 il adhère aux CEMEA, et part en Algérie en 1950 diriger en pleine montagne une communauté d'enfants de toutes confessions. L'institution devient vite une référence que l'on vient visiter. Mais il s'y oppose à l'armée française désireuse d'occuper ce lieu stratégique, et sera plusieurs fois arrêté et emprisonné, puis expulsé, pour ce refus et son engagement de protection des enfants. Plus tard, délégué régional des CEMEA de Lille, il crée à Phalempin une école de moniteurs-éducateurs avant de fonder le comité national de liaison des écoles de moniteurs-éducateurs.

Attentif aux travaux de Bertrand Schwartz et partisan convaincu de la formation en cours d'emploi, il expérimente à l'école des CEMEA de Vaugrigneuse des parcours de formation conduisant à la qualification des "faisant fonction ». Amené à rencontrer la plupart des grands responsables de l'action sociale, il décline la proposition de Nicole Questiaux, alors ministre, de travailler avec elle afin de "rester sur le terrain". Il a été plus tard membre du bureau du Conseil supérieur du travail social, dont il fut vice-président de 1993 à 2002. C'est dans cette même année qu'il lance son appel à des États généraux du social pour refuser la résignation, et par l'action créatrice résister aux logiques gestionnaires et défendre avant tout l'homme dans sa dignité quelle que soit sa situation de vie.

Profondément attaché aux CEMEA depuis son adhésion, infatigable militant, jamais lassé de questionner et de situer la signification du travail social et de l'action sociale dans une société marchande et libérale, par ses interventions et ses nombreux écrits, notamment dans la revue VST, l'existence de ce secteur d'activités au sein de notre mouvement lui doit énormément.

Mémoire militante du travail social, on gardera de lui ses réflexions et ses actions, et sa toujours grande capacité à s'indigner en construisant alors des élaborations et des réponses collectives.

Les CEMEA et l'action sociale ont perdu un compagnon de l'humanité.